

fication qui n'a le plus souvent qu'un rapport assez lointain avec la lettre de l'original. Un seul exemple suffira. Lors de sa prédication à Athènes (Ac 17, 34), Paul réussit à opérer la conversion du fameux Denys l'Aréopagite ainsi que d'une femme nommée Δάμαρις, dans laquelle chacun a reconnu Marie la mère de Jésus (p. 299) ! On ajoutera que le *Pasteur* fait l'objet lui aussi d'une très longue étude au cours de laquelle sont fournies d'importantes portions du texte en traduction. On s'étonne de ne point voir citée dans la bibliographie la savante et pénétrante édition de R. Joly (*Hermas. Le Pasteur*, Paris, 1958, SC 53). Manifestement, le livre de J. Schmidt, illustré de treize croquis ou photographies, cherche à fournir une caution littéraire aux découvertes archéologiques de M. Guarducci (1958 et 1975). Emportera-t-il pour autant la conviction ? Pas celle duenseur en tout cas. La gématricie dont il fait ici un usage presque constant est-elle davantage qu'un pur jeu intellectuel ou obéit-elle à des règles précises ? On échappe difficilement à l'impression que l'ouvrage est constitué d'une série d'articles réunis afin d'établir une thèse. En outre, on a du mal à en dresser un plan clair. Enfin, les redites y sont légion. L'excès de recherche dans le détail finit par nuire à la démonstration. Fort bien présenté au demeurant, le livre est muni d'une riche série d'appendices et de tous les répertoires d'usage, mais, curieusement, point d'un chapitre conclusif.

Jacques SCHAMP

Myrrha LOT-BORODINE, *La déification de l'homme selon la doctrine des Pères grecs*. Paris, Le Cerf, 1970 [2011]. 1 vol. 13,5 x 19,5 cm, 290 p. (ORTHODOXIE). Prix : 24 €. ISBN 978-2-204-09028-5.

Le présent livre bénéficie d'une manière de célébrité qui lui vaut d'être publié une deuxième fois après quelque quarante ans (1^e édition, 1970). Il est composé de trois articles déjà anciens (respectivement de 1932-1933, 1939 et 1950) et de dimensions variables intitulés dans l'ordre « La doctrine de la "déification" dans l'Église grecque jusqu'au XI^e siècle » (p. 19-183), « La doctrine de la grâce et de la liberté dans l'orthodoxie gréco-orientale » (p. 185-235) et « La béatitude dans l'Orient chrétien. *Mysterium spei* » (p. 237-278). À l'époque où elles furent rédigées, ces pages inspirées ont contribué à la découverte de la mystique byzantine en Occident, comme le rappelle le Cardinal Jean Daniélou, qui, dans la préface, en dégage le contenu. On retiendra ici seulement quelques points forts des doctrines formulées par les théologiens orientaux, dans l'interprétation de M. Lot-Borodine. Au Paradis terrestre, le surnaturel aurait été la nature véritable de l'homme qui forme le lien entre le Logos et la matière. Frappé à l'effigie de Dieu, l'homme est un miroir que la déchéance a déformé. La patristique grecque voulut restituer au miroir sa pureté originelle et par conséquent mener à bonne fin l'œuvre divine interrompue avant même d'être commencée. Soucieuse de retrouver un héritage perdu, la sainteté orthodoxe n'a jamais connu les délices et les folies de la Croix, mais bien des signes précurseurs de la chair divine, luminosité, lévitation notamment. L'Orient grec a toujours ignoré le culte de la douleur. Le mal réside dans l'usage déraisonnable et abusif des choses ; il est par conséquent consentement au plaisir et ablation des désirs dirigés vers Dieu, car la spiritualité orientale est entièrement vouée à la contemplation. Amour et connaissance y vont de pair. Quand l'âme est unifiée à sa pointe, la monade trine se révèle

dans son intégralité comme une seule puissance, une seule volonté d'amour, une intellection unique, soit toute la déité participée. Quant à la doctrine de la grâce, elle n'a jamais été discutée dans l'Orient chrétien. Prometteuse de l'Enfer pour ceux qu'un Dieu avaricieux n'a pas élu, la prédestination n'y a jamais eu droit de cité. Quoique vulnérable, l'image, propriété de l'essence humaine, est invulnérable, car elle se fonde sur un principe garantissant une certaine ressemblance, le Saint-Esprit qui habitant le *noûs* rend l'âme déiforme. La grâce en somme se présente comme vivifiante et génératrice d'innombrables charismes. L'Esprit-Saint est l'agent de la résurrection humaine. Experte en théologie orthodoxe, spécialiste de la littérature française du Moyen Âge, M. Lot-Borodine maîtrise une érudition tout à fait exceptionnelle qui lui permet de faire ressortir les éléments saillants d'une tradition millénaire, aussi bien dans les mondes grec et russe de toutes les époques que dans celui du Moyen Âge ou du protestantisme. Emporté par une sorte de lyrisme mystique, le livre embrasse une foule de notions parfois un peu énigmatiques. La n. 16 de la p. 82 contient un texte latin (sans référence) pris à la *Vita* athanasienne. Ce choix d'une version latine est surprenant, alors que l'original d'Athanase est transmis par plus de 165 manuscrits (G.J.M. Bartelink, *Athanase d'Alexandrie. Vie d'Antoine*, Paris, SC 400, 2004, p. 77). P. 204 Il est dommage que l'auteur n'ait pas davantage visé à simplifier son style : la parenthèse « le *spiraculum* de Grégoire de Nazianze et d'Eckhardt » n'explique évidemment rien et prête même à sourire. On voit bien que ces pages ne sont pas nécessairement d'accès facile. On relèvera les néologismes toujours expressifs certes, mais en nombre tel qu'ils finissent par fatiguer le lecteur. On peut supposer qu'ils tiennent à la familiarité de l'auteur avec des langues comme le russe ou le grec, où ils sont facilement admis. Assez importante, la bibliographie offre des titres d'études publiées avant 1970, ainsi que des éditions de la collection des Sources chrétiennes et la traduction des *Moines d'Orient* par le P. Festugière. On ne voit pas que l'éditeur se soit efforcé de la rajeunir depuis lors, malgré quelques compléments de l'éditeur (e. g. p. 129, n. 55 ; p. 150, n. 76). On le regrettera, car nombre de travaux portant sur des auteurs fréquemment cités ici eussent mérité au moins une mention. Qu'il suffise de citer, par exemple, pour Nicolas Cabasilas, *La vie en Christ* I-II par Marie-Hélène Congourdeau, Paris, 1989-1990 (SC 355-361). En revanche, elle ne reprend pas normalement ceux qui figurent dans les notes, ce qui est regrettable. Personne n'attendait d'un livre comme celui-ci une suite de démonstrations en bonne et due forme ; les références, par exemple, y sont fréquemment approximatives. Néanmoins, il renferme une foule de pages marquantes propres à faire naître des réflexions fécondes. Incontestablement une lecture vivifiante et éclairante à recommander à toute personne qu'intéresse l'histoire de la spiritualité.

Jacques SCHAMP

J.H.W.G. LIEBESCHUETZ, *Ambrose and John Chrysostom. Clerics between Desert and Empire*. Oxford, University Press, 2011. 1 vol. 14,5 x 22 cm, XII-303 p. Prix : 60 £. ISBN 978-0-19-959664-5.

Bénéficiaires d'une excellente formation rhétorique, dotés d'un caractère bien trempé, Ambroise et Jean Chrysostome eurent à lutter durement tous deux contre le pouvoir impérial, mais le combat, à une bonne dizaine d'années d'intervalle, se solda